

Daniel Oppenheim, *Dialogues avec les enfants sur la vie et la mort*, Paris, Seuil, 2000, 204 pages

Yvon Forget

Volume 13, numéro 1, automne 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1074258ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1074258ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (imprimé)

1916-0976 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Forget, Y. (2000). Compte rendu de [Daniel Oppenheim, *Dialogues avec les enfants sur la vie et la mort*, Paris, Seuil, 2000, 204 pages]. *Frontières*, 13(1), 83–83. <https://doi.org/10.7202/1074258ar>

nés, mais aussi des soignants, des enseignants, des travailleurs sociaux, pour ne nommer qu'eux. On y trouve résumés les points essentiels de la dynamique du deuil et explorées les significations de la disponibilité adulte à l'endroit des enfants qui vont perdre et perdent; le partage des émotions et sentiments, et surtout la question de la vérité, des réassurances de non-contagiosité, de non-abandon comme de non-responsabilité dans la mort de l'autre, et enfin de non-oubli de ce dernier, par divers gestes, dont l'écriture. Le travail des groupes de soutien est également décrit.

Enfin, la finale, en proposant de nouvelles ouvertures, trace finement le portrait si paradoxal des enfants en deuil et leur besoin de réparation, une fois devenus adultes, et nous offre dix-huit propositions ou aphorismes, pour laquelle voudrait par là aborder l'ouvrage...

Voilà donc un aperçu d'une œuvre réelle, sertie de considérations astucieuses tenant lieu de comparaisons nuancées entre le deuil chez l'enfant et chez l'adulte. Si on y trouve plusieurs reprises de l'ouvrage précédent de M. Hanus (1994), c'est avec encore plus d'éclat intellectuel et communicatif. Et l'apport de B. M. Sourkes (en deux chapitres) ne manque pas d'envergure clinique qui stimule le sens du questionnement. Bref, cette humanité à la fois touchante et intellectuellement fort vivace arrive au lecteur comme un vent porteur de bénéfices pour les enfants et tous les enfants, puisque par le biais de la pédagogie du deuil, nous risquons de mieux comprendre les jeunes affligés, mais aussi chacun et chacune de ceux que nous côtoyons.

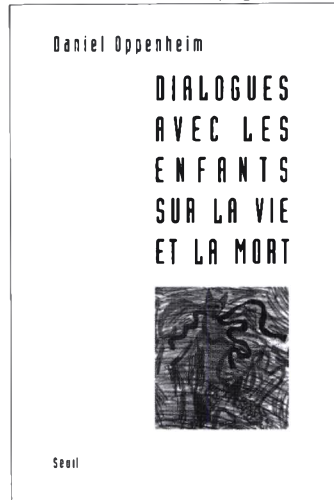
Luce Des Aulniers

<sup>1</sup> Un sens complémentaire en psychiatrie tiendrait dans la propension du Moi à croire que les histoires qu'il se raconte sont réelles; dans le langage courant, l'expression renvoie à la « manie des grandeurs »; les trois acceptions ont trait à cet enflamment du sentiment de puissance, qui n'est pas sans rappeler le sentiment infantile de toute-puissance, perdurant à l'âge adulte et qui, d'autre part, pourrait être avivé par la mentalité de croissance et de quête de prestige à tout prix.

Daniel Oppenheim

## Dialogues avec les enfants sur la vie et la mort

Paris, Seuil, 2000, 204 pages.



« Fictions exemplaires. »

« Plutôt que de donner des conseils toujours schématiques, j'ai préféré raconter des histoires au long desquelles apparaissent des repères et des points d'appui que le lecteur pourra utiliser pour engager librement, à sa manière, le dialogue avec l'enfant et en suivre le déroulement. » « Dialoguer n'est pas donner une leçon mais s'engager personnellement. » Les trois citations mises en exergues de cette recension sont extraites du premier chapitre du volume de Daniel Oppenheim et condensent les propos que je veux développer ici. À partir de « vingt-cinq années de pratique psychothérapeutique et psychanalytique, à Saint-Denis, Saint-Lô, Paris et au sein du département d'oncologie pédiatrique de l'institut Gustave Roussy à Villejuif », l'auteur a construit, condensé et amalgamé une série de douze fictions exemplaires. Inscrivant son expérience clinique au plus près des processus conscients, préconscients ou inconscients qui se retrouvent dans la construction d'un dialogue entre les parents et les enfants autour du thème de la mort, Daniel Oppenheim permet de faire formuler aux enfants de ses fictions exemplaires les questions progressives qu'ils éprouvent face à la mort. Le cheminement y est juste et les embûches, sur le chemin des réponses recherchées, significatives. La présence de phrases incisives, comme un commentaire en aparté, relance le propos, donne au dialogue l'inflexion d'une couleur thérapeutique qui m'est apparue idéalisante. C'est

alors qu'il faut se rappeler que l'auteur a « préféré raconter des histoires au long desquelles apparaissent des repères et des points d'appui que le lecteur librement, pourra utiliser pour engager à sa manière, le dialogue avec l'enfant et en suivre le déroulement. »

Je crois cependant que la pertinence et l'appoint des propos que l'auteur prête aux parents pour rejoindre le questionnement de leurs enfants a quelque chose de « très » exemplaire. C'est pour moi comme si, au cours de ces dialogues, les parents avaient tous réussi des introspections pacifiantes intériorisées sur le grand thème de la mort. Même lorsqu'une difficulté à toucher le thème est évoquée, par exemple de l'ordre d'une contre-réaction plus personnelle, l'auteur fait trouver aux parents le moyen de dénouer l'impasse. Cette formule a le mérite de montrer les solutions de nature thérapeutique. Elle n'accompagne le parent dans son propre questionnement sur la mort.

L'auteur nous a bien dit que dialoguer n'est pas donner une leçon mais s'engager personnellement, j'ai l'impression qu'une partie de l'engagement personnel a été escamotée ou mise de côté.

Ce livre ne touche pas la mort d'un parent de l'enfant. L'auteur nous indique que selon lui ce thème nécessiterait un volume à lui seul et il a choisi de ne pas le traiter.

Dans un style vif, de la confrontation du « Deuil d'un animal familial » (chapitre 2) à « La fin de la vie du grand-père » (chapitre 11) l'auteur utilisera des situations proto typiques que la clinique lui a fait connaître, auxquelles il adjoindra des situations sociales, par exemple « L'enfant face aux images de la mort au cinéma et à la télévision » (chapitre 3) ou « La médecine et la mort dans les familles » (chapitre 9) pour exposer de quelle façon l'enfant s'approche de la mort et l'apprivoise. Chacun des chapitres a son identité propre et peut être consulté individuellement. C'est ainsi qu'on apprend dans le chapitre sur « La médecine et la mort dans les familles » qu'une loi française autorise le prélèvement d'organes à moins que la personne s'inscrive « sur un registre national de refus ». L'auteur ouvre ainsi la voie à un questionnement éthique.

« La fin de vie du grand-père » reçoit une attention particulière. Cette situation est plus fréquente dans la réalité des enfants et la fiction exemplaire mise ici en mots nous fait connaître les interroga-

tions que suscite le processus de cette mort pour une petite fille et les réponses proposées à l'occasion d'un dialogue avec ses parents.

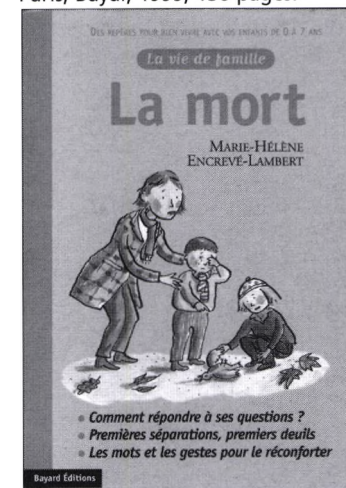
En conclusion, je dirai que le partage par le lecteur de l'expérience condensée d'un clinicien sur le thème de la vie et la mort trouve ici des points d'ancrage suffisants pour que le lecteur « engage à sa manière le dialogue avec l'enfant et en suive le déroulement », malgré le rôle idéalisant que l'auteur fait jouer aux parents.

Yvon Forget

Marie-Hélène Encrevé-Lambert

## La mort

Paris, Bayard, 1999, 138 pages.



Marie-Hélène Encrevé-Lambert présente, dans cette jeune collection publiée chez Bayard, une somme concise d'informations essentiellement psychanalytiques et anthropologiques sur l'expérience de la mort chez l'enfant. L'auteur retient la thèse selon laquelle nombre de sociétés occidentales contemporaines éprouvent un important malaise devant la mort, compliquant sérieusement la capacité des parents à accompagner les enfants dans la surprise et la souffrance d'une perte. À une époque où 75 % des décès ont lieu derrière les murs d'un hôpital, les enfants et les adultes ne côtoient plus la mort comme autrefois. Ils ne sont plus familiarisés avec elle. Aussi, le véritable problème n'est pas de parler de la mort aux enfants – nous ne savons rien d'elle – mais plutôt de savoir recueillir leurs questionnements, accueillir leurs découvertes et accompagner leurs angoisses. En un mot, les adultes doivent savoir se comporter pour que les enfants puissent continuer à partager leurs interrogations (p. 18). Dans cet ouvrage, l'auteur, qui s'adresse aux parents,